

Éduquer, c'est accepter le conflit

La campagne nationale «L'Éducation donne de la force» s'est ouverte en mars 2008 à Sion. Elle a pour objectif de mettre en évidence les aspects positifs de l'éducation, de soutenir les parents dans leur tâche éducative et d'échanger entre parents sur le thème. La campagne d'information s'appuie sur les 8 piliers d'une éducation solide. Chaque trimestre, un des 8 piliers est présenté aux lecteurs du Journal de Sion.



enfants, qu'ils aient 18 mois, 10 ou 14 ans, c'est accepter sa responsabilité de parent, c'est ne pas être le parent-copain, c'est s'interroger sans cesse sur les limites, et savoir différencier éduquer, sanctionner ou punir.

Que veulent les parents, que veulent les enfants?

Les enfants, dès leur naissance, veulent satisfaire tous leurs désirs: manger, être câliné, fusionner avec l'être aimé; ils aimeraient être le roi de leurs parents.

Les parents, s'ils veulent faire de leur enfant un adulte responsable et indépendant, vont dans ses différents apprentissages lui montrer des repères, être là pour le soutenir, lui apprendre les frustrations et les lois de la société. Ces interdits permettent à l'enfant de se structurer peu à peu et de découvrir que, dans l'attente de la réalisation de ses souhaits, se crée le désir.

Et alors?

Les parents que je rencontre à ma consultation, me disent leurs craintes et

leurs difficultés: ils ont peur de perdre l'amour de leur enfant; ils aimeraient «tout» lui donner, etc.

Bien souvent l'enfant réveille de «vieilles histoires» propres à leur enfance: ils se sont sentis des enfants tyranniques où toute affirmation d'eux-mêmes était vécue comme menaçante: ils ont abîmé leurs propres parents, ils se sentent coupables, ils n'ont pas répondu à leurs attentes. Alors mettre des limites à son enfant n'est



pas vécu comme nécessaire, mais comme une sanction à son égard.

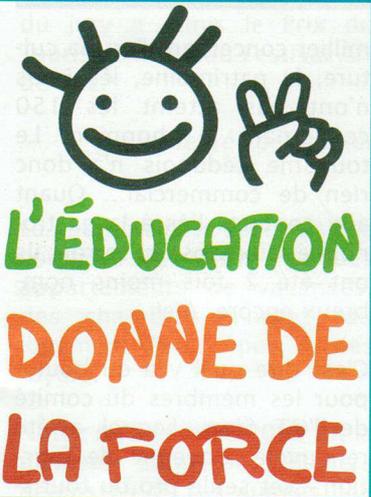
D'autres parents n'ont pas de conflit: ils veulent tant leur faire plaisir, rien ne leur est refusé: l'enfant est roi; on n'est pas loin de la tyrannie. Alors l'enfant, se sent «maître à bord», il s'angoisse; il se sent seul, mal protégé. Pour l'enfant, lorsqu'il s'oppose, il découvre sa force. Les interdits, la présence rassurante des parents, un climat émotionnel affectueux lui permettent de dépasser ses frustrations. Les conflits ne provoquent ni cataclysme, ni anéantissement de ses parents. Ses besoins se transforment, il trouve des plaisirs plus évolués.

Le plus important, surtout avec les adolescents, selon Winnicott (pédiatre et psychanalyste), est « de tenir bon », alors que S. Freud disait déjà que l'un des métiers les plus difficiles, est d'être parent.

Dr. Anne-Dominique Morard-Dubey



Dr. Anne-Dominique Morard-Dubey est médecin adjoint IPVR Spécialiste FMH en Psychiatrie et psychothérapie d'enfants et d'adolescents © www.sion.ch/education



Benjamin, 2 ans, jubile: il remplit son caddie de bonbons; sa Maman refuse. Il hurle, tout le monde les regarde!

Aurélie, 14 ans trépigne: ses parents sont fermes sur l'heure de rentrée; selon elle, ses copines ont des parents «beaucoup mieux».

Être en conflit avec ses